



ISSN 1774-7988

ISSN en ligne : 2261-3455

## Les procédés de l'intensification de la peur dans la littérature fantastique du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle

**Małgorzata Niziołek**

Université Pédagogique de Cracovie, Pologne  
mniziolek1@gmail.com

### Résumé

Le texte littéraire, souvent oublié dans les analyses linguistiques, reste un « objet » à découvrir. Cependant, l'application des critères linguistiques dans l'analyse des textes littéraires pourrait fournir des informations intéressantes aussi bien pour les linguistes que les littéraires. Cette étude a pour but d'analyser le sentiment de peur dans la littérature fantastique en langue française du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle. La peur est un sentiment intense et se réalise dans le texte, entre autres, à travers divers exposants récurrents de l'intensité. L'intensification de la peur pourrait être considérée comme une marque du fantastique.

**Mots-clés :** peur, intensité, littérature fantastique du XIX<sup>e</sup> et début du XX<sup>e</sup> siècle, genre

### Different means for intensifying fear in fantasy literature of the 19<sup>th</sup> and the beginning of the 20<sup>th</sup> century

### Abstract

A literary text, often forgotten by the linguistic analyses, remains an "object" to yet be discovered. However, applying linguistic criteria to literary text analysis could provide vital information for both linguists and literary scholars. The aim of this article is the analysis of fear in the fantasy literature of the 19<sup>th</sup> and the beginning of 20<sup>th</sup> century. Fear in fantasy literature is an intense emotion and is expressed by various recurrent literary intensification indices. The intensification of fear can be acknowledged as the characteristic feature of fantasy literature.

**Keywords:** fear, intensification, fantasy literature of the 19<sup>th</sup> and the beginning of the 20<sup>th</sup> century, genre

### Introduction

Cette étude s'inscrit dans un projet en cours qui vise à établir le profil phraséologique d'un genre de texte spécifique : la nouvelle fantastique en langue française du XIX<sup>e</sup> et début du XX<sup>e</sup> siècles (par « profil phraséologique » nous entendons la

description des composants linguistiques essentiels de ce genre textuel, à savoir : la peur, l'excès et l'incertitude (Caillois 1965, Todorov 1970, Fabre 1992, Malrieu 1992, etc.). Dans cette analyse, nous allons nous concentrer uniquement sur l'expression langagière de la peur qui atteint son paroxysme dans les textes fantastiques.

Le texte littéraire, souvent oublié et défavorisé dans les recherches linguistiques<sup>1</sup> reste un objet à découvrir. L'application des critères linguistiques dans l'analyse de la littérature permet d'éclairer la construction du sens et la dynamique d'écriture des textes littéraires.

Nous nous appuyons sur deux types de recherches : la première - à orientation déductive (corpus-based), la seconde - inductive (corpus-driven). Il est vrai que les discours spécialisés s'adaptent plus facilement aux exigences des systèmes informatiques, puisque les résultats des traitements textuels fournissent un produit plus cohérent que celui d'un texte littéraire. Les conclusions des recherches sur le discours littéraire n'ont pas apporté jusqu'à présent de nouvelles perspectives d'analyse (elles fournissent surtout des données statistiques). Des logiciels de traitement de texte offrent différentes informations grammaticales et lexicales sous la forme de pourcentages et de chiffres. Les nombres, les chiffres ou les tableaux récapitulatifs semblent s'écarter de la spécificité du texte littéraire et, par conséquent, de sa principale difficulté : le sens. Cependant, la créativité, inhérente au texte littéraire, n'empêche pas d'essayer de chercher des éléments récurrents, plus ou moins figés (surtout dans le cadre d'un même genre littéraire). La répétition de certains procédés linguistiques peut jouer le rôle d'un marqueur stylistique qui « témoigne des spécificités propres au type du discours, aux différents auteurs » (Mejri, 2013 : 8). La présence de certaines structures qui annoncent des éléments constitutifs d'un genre est obligatoire, cela veut dire qu'il existe des constructions formelles qui permettent au lecteur d'identifier le genre. C'est pourquoi les amateurs d'un genre peuvent facilement prévoir ce qui se passera au cours de la lecture (le langage leur fournit des traces)<sup>2</sup>.

### **Le corpus de recherche**

Puisque tout genre de texte entraîne des contraintes et des limites, il fallait délimiter un corpus assez homogène qui garantisse la présence des formules recherchées. Dans notre étude, le corpus que nous avons exploité compte 726 000 mots et il contient des textes fantastiques du XIX<sup>e</sup> siècle de T. Gautier, G. de Maupassant, V. de L'Isle-Adam, P. Mérimée, E.T.A. Hoffmann, E.A. Poe, Ch. Nodier, Lovecraft, etc. Le corpus comprend aussi bien des textes français que des textes étrangers traduits en français<sup>3</sup>.

## La nouvelle fantastique - un genre spécifique

Les études consacrées au conte fantastique jusqu'à présent abordent généralement le niveau de l'histoire (Todorov 1970, Vax 1979, Fabre 1992, Malrieu 1992, Wandzioch 2001, etc.). Les schémas proposés, entre autres par les structuralistes, décrivent différentes fonctions du conte, par exemple la *Morphologie du conte* (magique) de Vladimir Propp (1973). Cependant le lecteur du conte fantastique du XIX<sup>e</sup> siècle remarque aisément l'existence d'une structure caractéristique dont la systématité n'apparaît pas uniquement au niveau de la narration, mais s'exprime à travers différents marqueurs aussi bien au niveau lexical que syntaxique.

Dans une perspective d'analyse de discours, on devrait être attentif aux phénomènes de répétition et de redondance. La présence de certains procédés n'échappe pas aux lecteurs attentifs.

## La peur et l'intensité

Dans cet article nous nous proposons d'étudier quelques procédés langagiers qui ont été utilisés pour intensifier la peur qui est une des notions fondamentales du fantastique. Fabre définit le fantastique comme « Surnaturel terrifiant » (1992 : 13) et il cite après Lovecraft : « l'émotion la plus ancienne et la plus forte chez l'homme est la Peur et la Peur la plus ancienne et la plus forte est la Peur de l'inconnu » (1992 :13). Cette constatation résume en quelque sorte le fantastique. La peur est, dans ce genre littéraire, une réaction à un événement/état/agent étrange (dorénavant - phénomène). Comme le phénomène obéit à des lois difficiles à saisir par le personnage (et le lecteur), la peur qui en résulte est très souvent intensifiée.

Pour voir comment la peur est exprimée dans les textes fantastiques, nous proposons d'analyser les contextes dans lesquels les séquences exprimant la peur apparaissent. Cette démarche devrait permettre d'observer une relation de dépendance entre la peur (effet) et la cause qui la provoque (nous allons y revenir dans ce qui suit). L'analyse du corpus nous a révélé que dans ce genre textuel, la peur est un sentiment intense. Dans le TLFi (Trésor de la langue française informatisé) l'excès est défini comme « fait, acte d'aller au-delà de ce qui est permis, convenable au regard de toutes sortes de normes, de la morale, de l'esthétique ou des convenances sociales ». L'excès renvoie à un dépassement de mesure. Nous allons nous concentrer sur les moyens langagiers qui sont à la source de ce dépassement : « Lorsque nous sommes vivement frappés de quelque idée que nous voulons représenter, et que les termes ordinaires nous paraissent trop faibles pour exprimer ce que nous voulons dire, nous nous servons de mots qui, à les prendre à la lettre,

vont au-delà de la vérité, et représentent le plus ou le moins, pour faire entendre quelques excès en grand ou en petit » (Dumarsais, 1988 : 131). Dans notre analyse nous adoptons donc la définition élargie de l'excès.

### La peur et ses synonymes

L'analyse linguistique portera en particulier sur le champ lexical de la peur qu'inspire aux personnages ou au narrateur le phénomène et met en place une atmosphère d'épouvante, de terreur, d'angoisse, qui s'entremêlent pour brouiller les perceptions. Le nom *peur* possède plusieurs synonymes et on retrouve parmi les substantifs les plus souvent cités : *crainte*, *effroi*, *épouvante*, *frayeur*, *terreur*, *angoisse*, *inquiétude* (il faut noter que les mots tels que *frousse*, *pétoche*, *trouille*, *venette* appartenant à l'argot ou au langage populaire n'apparaissent pas dans notre corpus). Cependant ces dénominations de la peur ne présentent pas de relation synonymique absolue. « Elles désignent différentes formes d'un même sentiment, et se distinguent les unes des autres par leur intensité, leur durée, et par les circonstances de leur apparition » (Nevzorova, 2011). Cela signifie que c'est **seulement dans un contexte donné** que l'on peut remplacer un substantif par un autre sans modifier notablement le sens de l'énoncé. Cela implique qu'un autre synonyme ne conviendrait pas forcément dans le même contexte. Cette remarque est particulièrement importante dans le cadre de la nouvelle fantastique où la richesse de synonymes de la peur permet de construire l'ambiance fantastique, cet univers où le caractère gradable de la notion de peur est un des éléments qui tient le lecteur en suspens.

La recherche des cooccurrences dans le corpus s'est effectuée autour des mots pivots suivants : *peur*, *terreur*, *horreur*, *crainte*, *effroi*, *inquiétude*, *angoisse*, *épouvante*, *frayeur*, *anxiété*, *appréhension*, *effarement*, *affolement*, *panique*. La liste ci-dessous présente le nombre d'occurrences pour chaque mot pivot ainsi que les définitions tirées du Trésor de la Langue Française Informatisé (TLFi).

- **Peur (250)** : « état affectif plus ou moins durable, pouvant débiter par un choc émotif, fait d'appréhension et de trouble, qui accompagne la prise de conscience ou la représentation d'une menace ou d'un danger réel ou imaginaire ».
- **Terreur (359)** : « peur extrême, angoisse profonde, très forte appréhension saisissant quelqu'un en présence d'un danger réel ou imaginaire ».
- **Horreur (385)** : « violent saisissement d'effroi accompagné d'un recul physique ou mental, devant une chose hideuse, affreuse ».
- **Crainte (206)** : « sentiment d'inquiétude déterminé par l'idée d'un mal à venir, d'un danger existant ou possible ».
- **Effroi (206)** : « saisissement provoqué par une très grande peur ».

- Inquiétude (158) : « état de préoccupation, de trouble ou de tourment qui empêche le repos, la sérénité ».
- Angoisse (117) : « inquiétude intense, liée à une situation d'attente, de doute, de solitude et qui fait pressentir des malheurs ou des souffrances graves devant lesquels on se sent impuissant ».
- Épouvante (59) : « peur très profonde, violente et soudaine provoquant un désordre de l'esprit, et s'accompagnant parfois d'un mouvement de fuite ».
- Frayeur (96) : « peur violente et passagère, provoquée par un danger véritable ou imaginaire ».
- Anxiété (45) : « état de trouble psychique, plus ou moins intense et morbide, s'accompagnant de phénomènes physiques, et causé par l'appréhension de faits de différents ordres ».
- Appréhension (36) : « fait d'appréhender, d'envisager avec inquiétude une chose imminente ».
- Effarement (2) : « état d'une personne, d'un groupe, d'un animal effaré ».
- Afolement (2) : « extrême agitation qui fait perdre la maîtrise de soi dans l'action ».
- Panique (18) : « peur, terreur qui survient de manière subite et violente en troublant l'esprit et le comportement ».
- Phobie (19) : « symptôme prévalent des névroses obsessionnelles, caractérisé par une réaction d'angoisse ou une répulsion ressentie devant le même objet, la même personne ou une situation bien déterminée ».

Même si les définitions de ces différents noms de peur sont circulaires, elles mettent l'accent sur différents éléments. Certains substantifs fournissent des informations sur la nature du phénomène. Par exemple, dans le cas de la *peur*, elle a ses raisons d'être objectives (Cosnier 1994 : 106). *Angoisse*, à son tour, est une *peur* sans objet manifeste. *Panique* met l'accent sur les manifestations. *Phobie* renvoie à une cause réelle/objective et s'exprime toujours vis-à-vis d'un objet, d'une situation, d'une personne connue, définie. *Effarement* et *affolement* fournissent des informations sur des comportements incontrôlés. Comme *panique*, *affolement* et *effarement* ne peuvent être interprétés comme tels que de l'extérieur, on les définit en analysant l'ensemble des comportements de quelqu'un.

Les unités ci-dessous se distinguent entre elles par le degré d'intensité qu'elles comportent. Certains substantifs sont sémantiquement plus marqués par rapport à la peur. Le degré élevé d'intensité de la peur est contenu par exemple dans *terreur*, *horreur* ou *épouvante*. L'analyse statistique des synonymes de la peur montre que les substantifs qui renvoient à une forte intensité de la peur dominant. Le nombre d'occurrences est le plus grand pour *terreur* (359) et *horreur* (385). Ce sont des

noms à intensité élevée. Cependant, comme le remarque à juste titre Bourion, « quand un locuteur considère, hors contexte, les différents substantifs, adjectifs ou verbes que lui offre le lexique français pour désigner la peur, sa conscience linguistique peut l'induire à les organiser selon une gradualité d'intensité : la lecture des contextes révèle qu'il est impossible d'évaluer *a priori* l'intensité, dans l'état de langue étudié » (1995 : 115). Ainsi, les substantifs *crainte* ou *peur* deviennent-ils intensifs seulement dans le contexte, accompagnés par exemple d'adjectifs intensifs (*une peur/crainte extrême*, etc.), introduits par des verbes véhiculant le degré d'intensité (*des voix (...) nous « glacent de crainte »*, etc.). Dans cette perspective, il est indispensable de se concentrer sur les contextes dans lesquels les unités en question apparaissent.

### La peur : sentiment résultatif

Nous ne voulons pas nous attarder sur la notion de « peur » qui a déjà été analysée en détail dans plusieurs études (Bresson et Dobrovolskij, 1995, Bourion 2001, etc.). La constatation qui est le point de départ de l'analyse est que la peur est déjà un sentiment intense dans les textes fantastiques. Quels sont donc les procédés langagiers qui permettent d'intensifier le sentiment de la peur ? Avant de répondre à cette question, nous proposons d'observer les causes qui provoquent le sentiment de peur. La peur est une réaction en présence d'un danger ou d'une menace. Elle est une conséquence d'un stimulus extérieur, d'un phénomène. Malrieu explicite le rapport entre le phénomène et le personnage de façon suivante : « Le récit fantastique repose en dernier ressort sur la confrontation d'un personnage isolé avec un phénomène, *extérieur ou non* à lui, *surnaturel ou non*<sup>4</sup>, mais dont la présence ou l'intervention représente une contradiction profonde avec les cadres de pensée et de vie du personnage, au point de les bouleverser complètement et durablement » (1992 : 22). Le phénomène fait peur parce qu'il est la représentation de nos angoisses/peurs les plus profondes. Dans les textes fantastiques, on présente le phénomène en le mettant en doute. Il échappe à une explication raisonnée, d'où son caractère inimaginable pour les protagonistes. Présent dans le texte sous différentes formes, le phénomène s'exprime à l'aide d'un vocabulaire indécis : *la chose, ça, on, quelqu'un ou quelque chose, il, la créature, une force, une puissance, un contour, une forme, un fantôme, une vision, une apparition, une ombre*, etc. Sa description se fait souvent par approximation, à l'aide, entre autres, de la comparaison : *quelque chose comme un fantôme, c'était comme si*, etc. Le recours à l'imparfait (Eco, 1995) et au conditionnel met en scène un monde possible, en suspendant la contradiction que lui oppose le monde réel : *ça ressemblait...*, on aurait dit, etc. Des phrases passives sans complément d'agent sont utilisées pour ne

pas identifier le sujet de la phrase : *enfin je lui parlai du singulier grattement qui s'était fait entendre*, etc. La nominalisation permet également de cacher l'agent : *un grattement avait cessé, un cri terrible lui répondit, elle fut suivie d'un bruit sourd*, etc. La construction langagière de la cause est un élément qui ouvre la voie vers la réalisation langagière de la peur.

L'analyse des contextes dans le corpus nous a permis de classer le phénomène en quelques catégories :

- un événement : bizarre, étrange, inattendu, inhabituel, violent, inexplicable, inhabituel, etc. ;
- un personnage bizarre ;
- un être - apparition inexplicable : fantôme, diable, vision, etc. ;
- un endroit / des circonstances / un état bizarre.

Pour que le phénomène provoque la peur du personnage, il faut qu'il remplisse quelques critères :

- caractère bizarre/inattendu/inexplicable, etc.
- ou un événement/être/état normal à caractère répétitif qui ne trouve pas d'explication rationnelle.

Pourtant, notre objectif n'est pas d'analyser le phénomène même s'il est à la source de la peur et l'alimente.

### **Les exposants linguistiques de l'intensification de la peur dans la littérature fantastique**

Sur le plan de l'expression, l'intensification peut avoir des exposants explicites ou fonctionner de façon plus ou moins implicite. Pour analyser les moyens de l'intensification de la peur, nous allons nous appuyer sur le classement des intensificateurs proposé par Izert (2002, 2015).

Parmi les exposants formels de l'intensité, la première place est souvent attribuée aux adverbes (*très, beaucoup, trop*). *Très* est considéré comme purement intensif et *beaucoup* peut désigner tant la quantité que l'intensité. Ces trois indicateurs d'intensité forte servent à décrire les expressions de haut degré. On les retrouve souvent dans notre corpus. Le même degré élevé d'intensité est véhiculé par des adverbes en *-ment*, par exemple *particulièrement, extrêmement*. La liste de ces adverbes est solidement établie. À côté des adverbes qui se répètent souvent dans le conte fantastique, on repère des adverbes qui ne servent pas seulement à intensifier la peur, mais renvoient explicitement à l'ambiance de ce type de conte : *horriblement, mortellement, affreusement* ou *diablement*.

(1) « Croyez-moi que mon héros avait eu *diablement peur* la première fois. » (Nodier, *Lokis*).

(2) « Et, d'instant en instant, ces ombres de ressemblance s'épaississaient, toujours plus pleines, plus définies, plus inquiétantes et plus *affreusement terribles* dans leur aspect. Car, que son sourire ressemblât au sourire de sa mère, je pouvais l'admettre ; mais cette ressemblance était une identité qui me donnait le frisson. » (Poe, *Histoires extraordinaires*).

(3) « Elle fut d'abord *horriblement effrayée*, ensuite, ayant observé que celui qui jouait le rôle de son fils, ne parlait pas, qu'il avait l'air sombre, taciturne, et les yeux hagards, elle en conclut que ce devait être un spectre ; et cette conséquence redoublant sa terreur, elle se hâta de faire ouvrir la porte au véritable Flaxbinder. » (Nodier, *Infernalía*).

(4) « Votre nièce, reprit Antonio, doit être *mortellement inquiète* de ne pas vous voir revenir. » (Hoffmann, *Contes fantastiques*).

L'analyse contextuelle montre que dans le fantastique une ambiance inquiétante est construite par l'accumulation des exposants renvoyant à la peur. Lister des adverbes, des adjectifs ou d'autres moyens ne permet pas de voir le « réseau » de relations qu'entretiennent tous ces éléments pour construire l'effet qui met en place une atmosphère d'épouvante, de terreur, d'angoisse. L'accumulation de tous les éléments construit la tension. Dans (2) l'intensité semble atteindre son paroxysme : *plus affreusement terribles*.

Les adjectifs superlatifs et les adjectifs exprimant en soi un degré élevé sont un groupe très représenté dans le corpus :

- un(e) *grand(e)* peur/ effroi / angoisse / anxiété
- une terreur *intense, infinie, suprême, absolue*
- une terreur/frayeur *extrême*
- une *forte* inquiétude
- *une angoisse excessive*

(5) « Ce fut dans la nuit - après cette seconde soirée - que *l'horreur suprême, absolue*, fondit sur moi, accablant mon esprit *d'une panique intense* et poignante dont il ne pourra jamais se délivrer. Cela commença par un appel téléphonique juste avant minuit. » (Lovecraft *Monstre sur le seuil*).

Les adjectifs dérivés formés à l'aide du préfixe négatif - *in* et du suffixe - *ble* mettent l'accent sur le caractère inimaginable et indicible aussi bien de la peur que, d'une façon indirecte, de la CAUSE qui la provoque.

- une terreur *insurmontable*
- une terreur/angoisse *indéfinissable*
- une terreur/ horreur *inexplicable*
- une horreur *ineffable / insondable/ inimaginable/ insolite*
- une terreur *invincible*
- un effroi *indicible*
- panique *incroyable*

La notion d'intensité peut être exprimée avec des adjectifs épithètes du substantif désignant le sentiment. La sélection a retenu les adjectifs suivants : *horrible, abominable, atroce, effroyable, affreuse, terrible, accablant, hideux, glacial, grandissant, paralysant, maladif, profond, mortel, abominable, oppressant, éperdu*. Statistiquement, ces adjectifs apparaissent dans le contexte associés à des noms à l'intensité moins élevée : *peur, crainte, angoisse, inquiétude*. Toutefois, même les noms à l'intensité élevée sont accompagnés d'adjectifs qui augmentent encore leur degré d'intensité : *une puissante horreur, un effroi mortel, horreur la plus sanglante*.

(6) « Une nuit, je venais de me coucher, je ne dormais pas encore. J'entendis frapper distinctement trois coups contre mes carreaux. J'avouerais courageusement que j'éprouvais *une frayeur horrible*. » (Gautier, *Contes fantastiques*).

(7) « Au même instant, les trois chats qui se trouvaient dans la pièce donnèrent des signes de *terreur panique*. » (Lovecraft *Affaire Charles Dexter Ward*).

(8) « Pourtant, selon certains bas-reliefs, les habitants de cette ville avaient eux-mêmes connu l'étreinte d'une *terreur angoissante* » (Lovecraft, *Les montagnes hallucinées*).

Comme le phénomène dépasse le plus souvent ce qu'on connaît du monde, il n'explique pas, par les lois connues, le fonctionnement de la réalité - la peur qu'il incite est tellement grande, qu'elle devient difficile à nommer. D'où le recours, entre autres, aux comparaisons en *comme si* (9, 10) ou aux constructions de type *si ... que, tellement ... que, tel ... que* (11, 12). Ces moyens permettent d'approcher le degré de la peur sans pourtant le préciser. On transmet une information importante : la peur ressentie est énorme.

(9) « J'ai peur de lui, maintenant, *comme si c'était une bête féroce lâchée derrière moi*. » (Maupassant, *Qui sait ?*)

(10) « Une terreur secrète l'envahissait *comme si* elle eut été en présence d'un danger inconnu, mais deviné par cette seconde vue de l'âme. » (Gautier, *Romans fantastiques*).

(11) « Et je fis le reste du chemin avec *une telle* angoisse dans l'âme *que le moindre bruit me coupait l'haleine.* » (Maupassant, *Nouvelles fantastiques*).

(12) « À *cette vue, persuadé que j'avais été le jouet de quelque illusion diabolique, une telle* frayeur s'empara de moi, *que je m'évanouis.* » (Gautier, *Nouvelles fantastiques*).

Plus la peur est intense, plus ses manifestations sont intenses. Les constructions ci-dessus illustrent l'intensité des manifestations physiques/corporelles face à au phénomène. Dans le corpus on remarque une fréquence élevée de deux structures : *V + de + un des synonymes de la peur* et *Adj + de/par + un des synonymes de la peur*.

Les deux structures sont représentées à travers les cooccurrences suivantes :

- *V + de + un des synonymes de la peur*

*Frissonner d'angoisse,*  
*Trembler de terreur / d'effroi / d'angoisse / d'anxiété,*  
*Frémir de terreur / horreur / inquiétude / épouvante,*  
*Palpiter de terreur / horreur,*  
*Panteler d'anxiété,*  
*Trébucher de terreur,*  
*Grimacer d'horreur / d'angoisse,*  
*Baver d'épouvante,*  
*Gémir d'angoisse,*  
*Crier de terreur / d'angoisse,*  
*Hurler d'horreur,*  
*Défaillir de terreur,*  
*Mourir d'effroi.*

- *Adj + de/par + un des synonymes de la peur*

*saisi de frayeur / effroi / inquiétude,*  
*frappé de terreur / horreur / effroi,*  
*pénétré d'horreur,*  
*glacé de terreur / horreur ,*  
*muet d'horreur,*  
*perclus de / par la terreur,*  
*paralysé par l'horreur,*  
*éperdu d'horreur / effroi,*  
*accablé d'angoisse,*  
*affolé d'angoisse,*  
*fou de peur / de terreur / d'épouvante.*

Ces structures récurrentes recouvrent des manifestations<sup>5</sup> corporelles et émotionnelles de la peur. La peur peut provoquer des frissons (*trembler, frissonner, frémir*), peut se refléter sur le visage (*grimacer*), peut faire émettre des cris (*crier, gémir, hurler*) ou influencer le comportement (*panteler, trébucher*). Tous ces verbes et adjectifs décrivent des manifestations négatives, désagréables pour le sujet. Les verbes qui évoquent la perte du contrôle du sujet (*baver, gémir, hurler, défaillir*) sont accompagnés le plus souvent des substantifs *terreur* ou *épouvante* qui véhiculent le degré élevé de l'intensité.

Les tournures exclamatives sont un moyen d'expression de l'intensité par excellence. Le point d'exclamation représente le discours sous une forme écrite, il est chargé d'une valeur affective que n'ont pas les autres signes de ponctuation.

(13) *Mais quelle peur !* (Maupassant, *Nouvelles fantastiques*)

(14) *Ah ! quelle inquiétude, quelle inquiétude !* (Hoffmann, *Contes fantastiques*)

(15) *Oh ! quelle souffrance ! quelle torture ! quelle horreur !* (Maupassant, *Nouvelles fantastiques*)

(16) *Quelle peur !* (Maupassant, *Nouvelles fantastiques*)

(17) *Ah ! quelle horrible angoisse ! - La créature diabolique accroupie sur mon dos, et qui me tenait ainsi enlacé, c'était elle ! l'odieuse, la maudite Cagnizares ! Tout mon sang se figea dans mes veines.* (Hoffmann, *Contes fantastiques*)

L'analyse du contexte proche des mots pivots n'est pas suffisante pour saisir l'intensité qui dépasse le cadre de quelques unités ou le cadre de la phrase. Parmi les moyens qui marquent l'exagération, et intensifient le sentiment de la peur, nous pouvons sûrement évoquer la répétition. La répétition est un procédé qui peut être saisi soit au niveau de la phrase, soit au-delà de la phrase. Elle peut concerner soit un terme simple, soit un groupe syntaxique.

(18) « Je marche alors dans mon salon de long en large, sous l'oppression d'une  *crainte confuse* et irrésistible,  *la crainte* du sommeil et  *la crainte* du lit. » (Maupassant, *Nouvelles fantastiques*).

## Perspectives

La peur est un sentiment omniprésent dans la littérature fantastique et l'intensification de la peur est un procédé courant dans ce type de textes. Elle apparaît comme un sentiment dominant, voire obsessionnel. L'intensification de la peur devient une marque du genre fantastique, son trait spécifique et inhérent. Comme cette analyse n'est que la première étape d'un plus grand projet qui vise à décrire le profil phraséologique de la littérature fantastique du XIX<sup>e</sup> siècle, les recherches

doivent être encore affinées. Nous espérons qu'une analyse systématique et approfondie ouvrira un mode d'accès à des éléments préconstruits, « déjà-là », que l'on peut mettre en relation avec plusieurs niveaux de détermination du discours : les premiers résultats semblent être très prometteurs.

Encore une conclusion s'impose : la représentation de la peur dans la littérature fantastique repose sur un stéréotype : quand quelque chose est inconnu, il faut en avoir peur. Plus l'Inconnu commence à se matérialiser, plus la peur augmente, s'intensifie. Ainsi, les structures analysées deviennent-elles une marque du genre. Même si dans la plupart des cas elles ne se laissent enfermer dans aucune définition des structures traditionnellement appelées comme figées, elles restent, avec toutes leurs variantes, des structures propres au genre : le fantastique n'atteint son effet que s'il obéit à un crescendo qui fait passer le lecteur « de la curiosité incrédule à la terreur, du haussement d'épaules du doute au frisson de l'épouvante » (Eigeldinger, 1981, 28-29).

#### Bibliographie

- Baroni, R. 2007. *La Tension narrative. Suspense, curiosité et surprise*, Seuil.
- Blumenthal P., Novakova I., Siepmann, D. 2014. *Les émotions dans le discours. Emotions in Discourse*. Peter Lang.
- Bressons, D., Dobrovolskij, D. 1995. « Petite syntaxe de la peur. Application au français et à l'allemand ». *Langue française* 105, 1995, p. 107-119.
- Bourion, É. 1995. « Le réseau associatif de la peur », dans François Rastier (dir.), *L'Analyse thématique des données textuelles : l'exemple des sentiments*, Paris : Didier Érudition, p. 107-145.
- Bourion, É. 2001. *L'aide à l'interprétation des textes électroniques*, thèse de doctorat en ligne : [http://www.revue-texto.net/Corpus/Publications/Bourion/Bourion\\_Aide.html](http://www.revue-texto.net/Corpus/Publications/Bourion/Bourion_Aide.html)
- Caillois, R. 1965. *Au cœur du fantastique*. Paris: Gallimard.
- Dumarsais, C. 1988. *Des tropes ou des différents sens*. Paris : Flammarion.
- Eco, U. 1979. *Lector in fabula*, Editions Grasset.
- Grossmann, F., Tutin, A. 2005. « Joie profonde, affreuse tristesse, parfait bonheur. Sur la prédictivité des adjectifs intensifiant certains noms d'émotion ». *Cahiers de lexicologie*, 86, p.1-18.
- Izert, M., 2002. *Les expressions Adj comme SN et l'intensification de la propriété*, thèse de doctorat.
- Izert, M., 2015. *La construction préfixale de forte intensité en français contemporain*. Łask : Oficyna Wydawnicza LEKSEM.
- Eigeldinger, M. 1981. Introduction aux *Récits fantastiques* de T. Gautier, Paris : GF Flammarion.
- Fabre, J. 1992. *Le miroir de sorcière, essai sur la littérature fantastique*, Paris : Corti.
- Malrieu, J. 1992. *Le Fantastique*, Paris : Hachette.
- Mejri, S., Muryn, T. 2013. *La phraséologie entre langues et cultures. Structures, fonctionnements, discours*, Frankfurt am Main : Peter Lang.

- Muryn, T., Niziołek, M., Prażuch, W., Hajok A. 2015. *Ce café me réveille* ou l'intensité inférée. In : L'intensification et ses différents aspects (éd. Wróblewska-Pawlak, K., Kieliszczyk, A.), Varsovie : Université de Varsovie, p. 85-100.
- Nevezorova, S. 2011. « Sur l'expression verbale de l'émotion dans le contexte culturel », in *Romanica Cracoviensia* 11, p.300-307.
- Novakova, I., Tutin, A. 2009. *Le Lexique des émotions*. ELLUG.
- Propp, V. 1973. *Morphologie du conte*, Paris : Seuil, coll. Points essais.
- Todorov, T. 1970. *Introduction à la littérature fantastique*. Paris : Seuil.
- Tourrette, E. 2004. « D'un fantastique considéré comme forme. Autour d'*Apparition* ». *L'Information Grammaticale*, Volume 101, Numéro 1, p. 14-17.
- Wandzioch, M. 2001. *Nouvelles fantastiques au XIX<sup>e</sup> siècle : jeu avec la peur*, Katowice : Wydawnictwo Uniwersytetu Śląskiego.
- Vax, L. 1979. *Les chefs-d'oeuvres de la littérature fantastique*, Paris : PUF.

## Notes

1. Cependant, il faut mentionner ici de nombreux travaux en stylistique (Barthes 1966, Greimas 1972/1982, Leech et Short 2007) et en stylistique de corpus (Stubbs 2005, Fischer-Syarcke 2010, Malberg 2013) qui analysent des procédés de style et des caractéristiques lexicales et grammaticales chez différents auteurs (p.ex. Flaubert, Proust, Dickens, Jane Austin, Phillippe).
2. À ce sujet, voir Eco (*Lector in fabula*) ou Baroni (*La Tension narrative*).
3. Quant à la traduction, pendant l'analyse des relations existant entre deux textes, celui de départ et celui d'arrivée, les composantes des couples de segments doivent partager une série de caractéristiques permettant d'identifier l'un comme la contrepartie de l'autre. Nous nous référons ici à la notion d'invariance (cf. : Kade) définie par la branche théorique de la traductologie. Il va sans dire que les choix traductionnels peuvent se faire au détriment de certains éléments du texte. Cependant, en dépit des écarts auxquels tout traducteur doit se résoudre, il doit identifier le type de texte et respecter un certain ordre des priorités qui en sont tributaires. Être fidèle à l'original signifie dans ce cas-là assurer l'invariance de certains schémas lexico-syntaxiques appropriés qui discriminent un type de texte, par exemple un roman policier, tel un code ADN. On ne pourrait donc faire l'impasse sur certains éléments, car ils représentent les marques obligatoires du genre. L'évolution du genre peut modifier certaines caractéristiques, mais le schéma qui permet de reconnaître un roman policier comme tel doit rester stable (ce type de texte est régi par des principes organisateurs communs à l'ensemble des textes policiers).
4. C'est nous qui insistons.
5. L'émotion est caractérisée par la présence d'aspects physiologiques, expressifs, comportementaux et subjectifs.